



Edition Du 31/01/2007

Le président du Conseil mondial de l'eau à propos du projet de transfert d'eau de In Salah à Tamanrasset

«Un projet rare, courageux et audacieux»



Le président du Conseil mondial de l'eau, M. Loïc Fauchon, a relevé hier, lors du deuxième Colloque international sur l'eau et l'environnement organisé par l'Ecole nationale supérieure de l'hydraulique, l'attention que l'Algérie accorde au secteur de l'eau, de par les moyens financiers qu'elle y engage. «L'Algérie compte parmi les pays qui déploient des moyens financiers importants pour le

développement et la gestion de ses ressources en eau», a-t-il souligné avant d'ajouter : «Je suis venu apporter les encouragements du Conseil mondial de l'eau à la politique globale menée par l'Algérie.» Ce sont, en effet, pas moins de 14 milliards de dollars qui sont consacrés par le gouvernement au secteur. Mais ce qui ne pouvait être éludé par le tribun, c'est certainement le grand projet de transfert de quelque 100 000 m³ d'eau de la nappe de In Salah vers Tamanrasset, sur une distance de 750 kilomètres. M. Fauchon a qualifié le projet de «rare dans le monde, courageux et audacieux». Pour sa part, le ministre du secteur, M. Abdelamlek Sellal, a relevé lors de son allocution que l'eau constitue l'une des préoccupations majeures de la majorité des pays dans le monde, en précisant que celle-ci «non seulement commence à manquer, mais soulève des inquiétudes sérieuses quant à sa qualité et à ses répercussions négatives sur l'environnement».

Il a en outre rappelé les épisodes de sécheresse des deux dernières décennies ayant notamment touché les pays de la Méditerranée. Un phénomène conjugué dangereusement à celui de la désertification et des changements climatiques. M. Sellal a aussitôt déterminé les objectifs de ce deuxième colloque qui se tient sur deux jours à l'hôtel Riadh de Sidi Fredj, à savoir ceux d'«évaluer les risques à court et à long terme sur la dégradation de la qualité de l'eau et de l'environnement», mais surtout d'«anticiper sur les prévisions liées aux conséquences» en vue de préserver les milieux naturels. Notons que l'Algérie est membre du conseil d'administration du Conseil mondial de l'eau et est appelée à s'impliquer davantage dans la préparation du 5^{ème} Forum mondial de l'eau prévu pour mars 2009 à Istanbul, en Turquie.

Une rencontre durant laquelle il faudra débattre des solutions à prévoir pour les quantités de sel engendrées par l'opération de dessalement de l'eau de mer qui constitue, selon M. Fauchon, «une véritable menace». Le président du Conseil mondial de l'eau a, en outre, exprimé ses encouragements pour la création en Algérie d'une école nationale supérieure de l'eau indiquant que «dorénavant,

Nous aurons plus besoin de managers que d'ingénieurs en eau, car il sera plus question de gérer rationnellement cette ressource précieuse».

Plusieurs communications présentées par la quarantaine d'experts venus de douze pays ont abordé pour la plupart le manque d'eau sur la planète expliqué par la croissance démographique, les pollutions et le réchauffement climatique. On ne peut pas omettre enfin de rappeler que la question de l'eau reste stratégique au vu également des conflits régionaux qu'elle génère quant à son partage entre pays voisins, la ressource ne reconnaissant géographiquement pas de frontières. Des initiatives autour de la question continuent ainsi à se multiplier, dont celle lancée par le laboratoire de recherche Sciences de l'eau et l'Ecole polytechnique d'El Harrach qui organisent, pour mars 2008 à Alger, la quatrième session internationale sur les ressources en eau dans le Bassin méditerranéen.

Décidément, la planète va mal. Changements climatiques, désertification et raréfaction de l'eau ont été cette semaine au menu de plusieurs rencontres d'envergure internationale. Notons qu'au moment où se tient, à Paris, une rencontre de quelque 500 délégués du Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), le huitième sommet des chefs d'Etat et de gouvernement de l'Union africaine, qui s'est clôturé hier à Addis-Abeba, s'est également penché sur la question des changements climatiques et leurs conséquences sur le continent. Nous y reviendrons.

Yasmine Ferroukhi